

II

Cette doctrine est trop subtile pour le peuple qui a pris celle de Lao-tse ou de la métempsychose. La doctrine de Lao-tse est plus consolante que celle de Confucius qui ne promet rien comme récompense à la vertu. Que cette doctrine satisfasse les mandarins, qui jouissent d'un bonheur relatif en cette vie, où ils commettent tous les crimes sans remords, on le conçoit. Mais au peuple malheureux il faut non seulement une doctrine d'espérance, mais une doctrine qui, tout en promettant la jouissance après la misère, assure aussi le châtimement de ses oppresseurs. Le Chinois, exploité par le mandarin, croit à la métempsychose, parce que la métempsychose lui promet le bonheur et l'assouvissement de ses haines.

— Tu seras buffle dans l'autre vie, dit-il par derrière au mandarin qui le méprise ; tu sera buffle et je te taperai dessus."

En Chine le peuple opprimé et grugé sent le besoin d'une compensation : il a rêvé une autre vie où le mandarin sera cheval, bœuf, âne ; où lui, Jacques Bonhomme sera mandarin ; alors il aura la trique et le fouet, et il se vengera. Voilà tout le dogme de Lao-tse.

Cette doctrine compte environ, dans tout l'Empire, cent dix millions de sectateurs. Lao-tse est né deux siècles avant Confucius.

III

La troisième religion est celle de Bouddha. Il y a cinq ou six siècles, un bruit courut du nord au sud, de l'est à l'ouest de la Chine, que la vérité devait venir de l'Occident. Les Chinois l'attendirent ; puis, voyant qu'elle ne venait pas, il allèrent à sa rencontre. Quelques centaines de lettrés, avec quelques milliers d'ignorants, se mirent en marche vers l'ouest ; ils traversèrent le Yun-nan et pénétrèrent au Thibet. Ils furent effrayés de la grandeur de la terre, ils craignaient sans cesse, la nuit venue, de tomber dans le néant. Alors ils s'arrêtèrent et le hasard les servit. Tout près était une lamaserie, ils y entrèrent et furent bien reçus.

— N'allez pas plus loin à la recherche de la vérité, leur dirent les lamas, nous l'avons ; emportez-la."

Les Chinois revinrent avec la doctrine de Bouddha. Cette religion est assez répandue en Chine et se subdivise en plusieurs branches, dont quelques-unes ont un but politique assez semblable à celui de la franc-maçonnerie : destruction de l'autel et du trône ; telle est la secte du Nénuphar blanc, qui compte dans la seule plaine de Yun-nan-sen plus de quinze cents adeptes. Se rattache